

Révolution astronomique et création littéraire

1) Quel rapport entre l'astronomie et la littérature ?

Nous cherchons ici à mettre en lumière l'articulation entre les transformations qui s'opèrent dans le champ *scientifique* du fait de la Révolution astronomique, et les transformations qui s'opèrent dans le domaine *littéraire*. L'un des points d'aboutissement de notre démarche sera la mise en lumière du fait que l'un des « résultats » de la révolution astronomique sera la naissance de la science-fiction.

Science-Fiction, S.F : ce terme peut sembler anachronique pour parler de l'âge classique. Pourtant, c'est bien chez Kepler que l'on trouve l'un des premiers récits répondant aux critères du genre, et il est souvent reconnu comme l'un des « pères » de la SF dans les anthologies. Le domaine de la science-fiction est un espace-clé pour saisir les articulations possibles entre science et littérature : les œuvres de SF sont-elles de la littérature scientifique ? de la science littéraire ?

Il faut d'abord remarquer que le caractère paradoxal de ce concept (qui conjoint science et littérature) le rapproche davantage de la pensée humaniste de l'âge classique que de nos catégories de pensée actuelles. *Pour nous*, les domaines de la pensée sont nettement distingués, et il est assez rare qu'un même individu puisse s'illustrer dans plusieurs d'entre eux. *Nous* sommes les héritiers d'un double processus de spécialisation :

a. **spécialisation des savoirs**, surtout à partir du 19^e siècle : le penseur sera mathématicien, physicien, chimiste, astrophysicien, biologiste, médecin, géographe, juriste, économiste, sociologue, psychologue, ethnologue, historien, ou encore philosophe ou théologien. Il ne pourra certainement pas être tout en même temps : les savoirs se sont dissociés. Ce n'était pas encore le cas à la Renaissance ou au 17^e siècle : des penseurs comme Pascal ou Leibniz étaient à la fois mathématiciens, physiciens, philosophes et théologiens.

b. cette spécialisation des savoirs est elle-même l'héritière de ce que l'on pourrait appeler une « **spécialisation culturelle** ». Dans le champ de la culture (à des activités proprement humaines), la science n'occupe qu'un espace ; il faut lui ajouter d'autres domaines, comme les arts, les Beaux-Arts ou la politique, pour recouvrir l'ensemble du champ culturel. Ici encore, il est rare de nos jours qu'un même individu soit à la fois un grand scientifique, un maître artisan et un grand artiste. Mais cette dissociation était loin d'être évidente à la Renaissance. Ce qui caractérise « l'Humaniste », c'est justement sa capacité à développer en lui les *différents* espaces de la culture, à développer pleinement ce qui fait de lui un être humain en articulant les différents espaces culturels. De ce point de vue, Léonard de Vinci, qui fut à la fois un artiste, un scientifique, un ingénieur, un cartographe, etc., est l'une des grandes figures de l'Humanisme.

Le rapprochement entre science et littérature était donc sans doute moins surprenant au 17^e siècle qu'il ne l'est devenu pour nous, et il est assez logique que ce soit sous la plume d'un des plus grands astronomes du 17^e siècle que soit né ce nouveau genre littéraire appelé : Science-Fiction.

Mais avant de parler du *Songes* de Kepler, nous allons montrer en quoi la révolution astronomique avait trouvé un écho dans le domaine littéraire, en investissant l'un des espaces majeurs de la littérature de la Renaissance et de l'Âge classique : le récit de voyage.

2) L'astronome comme astronaute

L'articulation entre exploration scientifique et littérature semble plus facile à effectuer dans l'un des autres domaines que vous étudiez cette année en HLP : **la découverte d'autres mondes et d'autres sociétés**. En effet, si cette découverte est liée aux domaines *politico-militaire* (conquête), *religieux* (conversion des indigènes) et *commercial*, elle est aussi directement liée au domaine *littéraire*, du fait de la manière dont cette rencontre a d'abord été décrite, représentée, racontée : les **récits de voyage**.

C'est d'abord et avant tout par des productions littéraires, voire romanesques, que les explorateurs ont décrit leurs découvertes : il n'est donc pas très difficile d'articuler cette « révolution » que constitue la rencontre d'autres cultures, à des processus qui s'opèrent dans le champ littéraire. Que les explorateurs aient interprété leurs expéditions dans les termes du *récit d'aventures*, et que les écrivains se soient emparés de leurs expéditions pour nourrir leur imaginaire romanesque (notamment par le recours à « l'exotisme ») ou leurs argumentaires philosophiques (le « bon sauvage »), c'est tout à fait clair.

Mais la chose semble plus difficile à faire en ce qui concerne la Révolution astronomique : car ce n'est pas, semble-t-il, sous la forme de « récits » que les astronomes élaborent leurs théories, et les équations mathématiques sont rarement une source d'inspiration pour les poètes...

a) Nouvelles planètes, nouveaux mondes

Pour construire cette articulation, le plus simple est peut-être de partir du lien qui existe entre la Révolution astronomique et – justement – la découverte de nouveaux mondes et de nouvelles sociétés. Car ce lien, lui, est évident.

D'une part, l'astronomie joue un rôle-clé dans la navigation (les astres sont les points de repère du navigateur lorsqu'il perd de vue la terre) ; mais d'autre part, plusieurs découvertes astronomiques ont, dès l'origine, été pensées et exprimées en analogie avec les découvertes des explorateurs. Ce que les astronomes ont « découvert » à travers leur télescope, n'étaient-ce pas « de nouveaux mondes » ?

Le télescope n'a-t-il pas permis d'observer de près ce qui, auparavant, était si éloigné que nous en ignorions l'existence, jouant ainsi le rôle d'un navire céleste, d'un vaisseau... spatial ?

Prenons un premier exemple. **Louys le Roy** (en latin : *Ludovicus Regius*) est une figure assez représentative de ce que pouvait être l'une des branches de l'humanisme de la Renaissance : car le propre de cet humanisme est précisément de chercher à *réunir l'ensemble des domaines de la culture*, c'est-à-dire l'ensemble des espaces dans lesquels s'exprime et se développe ce qui fait l'humanité de l'homme. Louys le Roy s'est donc à la fois intéressé à la *rhétorique* et la *philosophie* antiques (il a traduit entre autres des dialogues de Platon, des discours de Démosthène, des traités d'Aristote), au domaine *politique* (« *De l'origine et de l'excellence de l'art politique* », 1577), mais aussi aux domaines *littéraires* ou *religieux*. Et Louys le Roy articule explicitement **la découverte de nouvelles terres et de nouvelles sociétés par les explorateurs**, et les **découvertes astronomiques**.

Texte 1

Dans les deux cas, il s'agit bien de « découvertes » : *de nouvelles choses sont vues* dont on ignorait l'existence, de nouveaux pans de la réalité s'offrent à notre regard. Et les secondes sont tout aussi « incroyables » que les premières, elles heurtent tout autant ce qui semblait « possible ». Imaginer des hommes qui peuplent la Lune, ce n'est pas plus invraisemblable que ne l'était le fait d'imaginer des hommes vivants aux Antipodes ; de même, si le continent africain ne ressemble pas, après exploration, à ce que l'on aurait pu supposer, la lunette de Galilée nous donne une image très différente du Soleil et de la Lune.

b) L'astronome comme explorateur

L'analogie entre l'astronome et l'explorateur devient rapidement une sorte de lieu commun dans les écrits portant sur la révolution astronomique. En Angleterre toujours, **William Lower** (astronome) écrira par exemple à son ami **Thomas Harriott** (mathématicien) que Galilée a accompli un exploit plus grand encore que celui de Magellan, qui, lui aussi, avait découvert un territoire inexploré. Et chez les astronomes eux-mêmes, le modèle du « récit de voyage », rédigé par les explorateurs, va servir de référence pour la description des découvertes spatiales : la navigation au sein de l'espace maritime devient l'image du voyage dans les cieux, comme l'illustre le texte dans lequel Kepler s'adresse à Galilée.

Texte 2

c) La lunette astronomique comme vaisseau spatial

Si les astres sont des terres célestes, si le ciel est la mer astrale, et si l'astronome est

l'explorateur cosmique, il semble néanmoins subsister une différence de taille entre les deux : l'explorateur des Indes se meut effectivement sur l'océan qu'il parcourt, alors que l'astronome ne quitte pas son observatoire. Mais néanmoins tous les deux voyagent : car **au navire de l'explorateur correspond l'instrument de l'astronome**, qui lui permet d'aller « voir de près » ce qui restait invisible. Là encore, William Lower affirme qu'en braquant le tube optique de Harriott vers la Lune, il a vu des images comparables aux « descriptions des Côtes dans les livres de voyage hollandais ».

Avec son télescope, l'astronome s'élève vers les cieux : de sorte que son engin s'apparente aux machines volantes auxquelles on se plaît rêver (et qu'on s'acharne à essayer d'inventer) à l'âge classique, il gagne des ailes dont aucun animal ne dispose...

Texte 3

d) Voyage terrestre, voyage céleste : exotisme et quête de soi

Dès l'origine, la révolution astronomique, la (re)découverte de l'Univers qu'elle implique, le fait qu'elle nous fasse voir « toutes choses nouvelles » (elle nous fait à la fois *voir de nouvelles choses*, et voir des choses anciennes *sous un nouveau jour*), est décrite par analogie avec la découverte des nouveaux mondes terrestres, ce qui lui permet de reprendre à son compte les formes littéraires qui étaient liées aux récits de voyage. **Les nouveaux mondes sous toujours des figures de l'ailleurs, et l'ailleurs est riche de potentialités poétiques**. Le voyage stellaire n'est pas moins riches de richesses exotiques, dépaysantes et merveilleuses, que ne l'est le voyage de l'explorateur... nous y reviendrons lorsque nous traiterons de l'émergence de la Science-Fiction.

Il y a d'ailleurs un dernier élément du voyage que l'astronomie va intégrer. C'est que **tout voyage permettant la découverte de l'ailleurs est en puissance un voyage par lequel l'homme s'achemine vers la (re)découverte lui-même**. L'homme se voit lui-même dans le miroir de l'autre, il contemple sa nature véritable ou au contraire ses propres vices, etc. En quittant ce qui lui est familier, en faisant de son voyage une expérience, le voyageur part toujours en quête de sa propre nature, de sa propre identité (c'est le fondement de tout « voyage initiatique »). Or le voyage cosmique assume lui aussi cette dimension spirituelle : si l'homme peut contempler la sagesse de Dieu dans l'Univers, qui est sa Création, il peut par là même y retrouver *sa* propre image, lui qui a été créé à l'image de Dieu.

En scrutant l'univers, c'est donc encore vers lui-même que l'homme s'achemine, vers son propre centre : vers ce qui fait sa nature, son essence, son humanité. Nous aurons à développer cette idée quand nous examinerons le rôle que joue le voyage astronomique dans les *Entretiens* de Fontenelle, qui associent l'ascension vers les cieux à une ascension *spirituelle*.